

ITALIE.—Les nouvelles d'Italie reçues précédemment étaient des exagérations, comme il y avait lieu de le croire. L'insurrection se bornait aux duchés de Modène et de Parme et à une partie de l'Etat de l'Eglise. Gènes, la Toscane, et le royaume de Naples, étaient encore tranquilles. Il y a peu à douter pourtant que la révolution ne fût devenue en peu de temps générale, dans toute l'Italie, sans l'intervention étrangère. Voici les détails les plus récents.

Un courrier arrivé à Rome du nord de l'Italie, dans la nuit du 7 au 8 Mars, y a apporté des dépêches de grande importance. Après avoir mis ces dépêches devant le Pape, le cardinal secrétaire d'état a émané la proclamation suivante, qui a été affichée dans les places publiques le lendemain :

“Thomas Bernetti, cardinal secrétaire d'état, &c. Nous venons de recevoir la notification officielle, que nous publions incessamment, afin de dissiper l'anxiété du public. Trois fortes colonnes de l'armée autrichienne sont entrées à Modène, Parme et Pontelagoscuro, d'où les mêmes troupes s'avanceront à marches forcées dans les états de sa Sainteté.

*Milan, le 14 Mars* —Reggio (dans le duché de Modène,) n'avait pas encore été occupé hier par les troupes autrichiennes; mais les habitans avaient envoyé une députation, *offrant de se soumettre et implorant la clémence du grand-duc et la protection du général (autrichien) Frimont.* On assure qu'il y a eu hier une action opiniâtre entre les Autrichiens et les Bolognais, et que les patriotes, sous le général Belline, combattirent avec beaucoup de courage, et firent éprouver une grande perte à leurs ennemis, quoiqu'ils ne fussent que 2,600 hommes, avec 4 pièces de canon, contre 10,000 Autrichiens avec 24 pièces de canon. Le combat demeura indécis jusqu'au soir; mais on pense que l'armée des patriotes se dispersa durant la nuit, après avoir enterré les morts et envoyé les blessés à Bologne. On ne sait pas si les patriotes sous notre brave Polonais, Krasinski, se sont battus avec les Autrichiens; mais il est certain qu'ils ont laissé Bologne le 11, pour aller à la rencontre de leurs ennemis. Le congrès national des villes libres a refusé d'obéir aux ordres du général Bentheim de se soumettre à l'autorité du pape, et s'est retiré à Ancône, Bologne n'étant pas en état de soutenir un siège. On dit aujourd'hui que le général Bentheim est entré dans cette dernière ville, et a établi un gouvernement contre-révolutionnaire au nom du pape; mais cette nouvelle semble prématurée, vû qu'il y avait dans cette ville 10,000 hommes sous les armes, qui ne paraissaient pas enclins à céder, sans montrer au moins qu'ils n'avaient pas peur de combattre.